

**Université Sorbonne Nouvelle
CREC
Colloque international 13-14 juin 2022**

Verde, que te quiero verde : Usages et mésusages du concept de lo andaluz.

Estos días azules y este sol de la infancia.
Antonio Machado.

Belles images, faits plus ou moins isolés pourtant dans l'expérience de la race, qui nous montrent surtout ce qu'un peuple a cru trouver en soi d'essentiel. Terre de poètes qu'hier encore García Lorca mouillait de son sang. Terre de poètes surtout en ce qu'elle a été perpétuellement aimée et recrée à distance, dans les plaintes des poètes arabes pleurant Grenada perdue, et aussi dans l'œuvre des poètes occidentaux d'outre-mont et d'outre-mer.

Marguerite Yourcenar, *L'Andalousie ou les Hespérides*, 1982.

El hombre andaluz no es un hombre coherente, es un hombre anárquico. Es un hombre destruido [...] es, generalmente, un hombre poco hecho, un hombre que hace cientos de años que pasa hambre y vive en un estado de ignorancia y de miseria cultural, mental y espiritual.
Jordi Pujol, *La inmigración, problema y esperanza de Cataluña*, 1958.

Ce projet de colloque naît d'une constatation : l'absence ou, au mieux, la présence extrêmement timide de réflexions scientifiques et universitaires récentes sur l'Andalousie dans les recherches actuelles sur les territoires espagnols, alors que d'autres, pour ne citer que la Catalogne ou le Pays Basque, bénéficient d'une plus grande présence académique.

Après nous être interrogés sur la complexité d'*Être espagnol* (J.R. Aymes, S. Salaün, dir., Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelles, 2000), il y a plus de vingt ans, dans le cadre des travaux qui inauguraient les recherches collectives du CREC, poursuivre cette réflexion aujourd'hui, à partir d'une perspective territoriale, alors que les problématiques ont évolué, tout en conservant une part de leurs caractéristiques, relevait de l'évidence, ou du moins de la volonté d'interroger les fausses évidences et les paradoxes qui entourent ce concept de l'Andalousie ou de *lo andaluz*, pour en prendre le contrepied et bousculer les idées reçues et les tropismes en tout genre qui l'entourent.

Nous souhaitons donc proposer une perspective nouvelle qui interrogerait ces deux concepts de *lo andaluz* et de l'Andalousie, concepts volatiles, hétérogènes et ambivalents s'il en est, souvent superficiels et fantasques, en les considérant dans leurs dimensions multiples, historique, géographique, politique, social et esthétique, et en cherchant à comprendre tout particulièrement l'instrumentalisation et les usages et mésusages auxquels ces concepts ont pu donner lieu.

Il ne s'agira pas de revenir une fois encore sur l'Andalousie, ses auteurs, ses artistes, ses productions ni encore moins sur les stéréotypes qui lui sont traditionnellement accolés — qu'elle a pu d'ailleurs elle-même favoriser ou cultiver —, mais bien d'interroger les ressorts conceptuels qui ont été produits autour de l'Andalousie, qu'elle soit considérée sous l'angle géographique, historique, politique ou culturel. Pourquoi l'Andalousie a-t-elle, par exemple, une telle place dans l'imaginaire national,

mais également, *a contrario*, dans les discours des nationalismes périphériques pour lesquels elle a pu servir de repoussoir ? Cette omniprésence, qu'elle soit à usage interne ou externe, intégratrice ou excluante, interroge.

Pourquoi ainsi la beauté du paysage et des lieux andalous contemplés est-elle systématiquement mise en avant comme une évidence ? Pourquoi, également, l'Andalousie est-elle traditionnellement identifiée à l'image de la fête, du plaisir, de l'hédonisme, du vitalisme, au point de n'en retenir souvent que cette image édulcorée et stéréotypée, nécessairement déformée et inexacte ? Comment et pourquoi cette image édénique a-t-elle, à son tour, sans être exclusive, contribué à modeler une image de l'individu andalou indolent, oisif et sensuel, avec toutes les déclinaisons de genre possibles ?

Il convient dès lors de se demander pourquoi et au nom ou au service de quoi cette image de la belle endormie andalouse a éclipsé et confisqué, par exemple, un passé de luttes, de conflits et de résistances, comme ceux des mouvements paysans, des mineurs ou des maquis notamment.

Le regard extérieur que nous porterons sur ces concepts de *lo andaluz*, ses usages et mésusages nous permettra de mieux en appréhender les enjeux, mais aussi les constructions et les évolutions, les paradoxes et les contradictions, pour mieux saisir au final les raisons qui ont précédé leur émergence et expliquent leur permanence.

Ce colloque se tiendra le 13 et le 14 juin 2022, 100 ans exactement après le Concours de *cante jondo* de Grenade, événement crucial du renouveau de l'identité culturelle andalouse et contribution fondamentale, pour les décennies suivantes, à cette image stéréotypée et faussement transparente de l'Andalousie que nous chercherons à comprendre et explorer.

Les propositions de communication (présentation d'une demi-page accompagnée d'une courte bibliographie) sont attendues pour le 30 octobre 2021.

À envoyer par mail à marie.franco@sorbonne-nouvelle.fr et à evelyne.ricci@sorbonne-nouvelle.fr

«Verde, que te quiero verde»: Usos y abusos del concepto de «lo andaluz»

«Estos días azules y este sol de la infancia».

Antonio Machado.

«Belles images, faits plus ou moins isolés pourtant dans l'expérience de la race, qui nous montrent surtout ce qu'un peuple a cru trouver en soi d'essentiel. Terre de poètes qu'hier encore García Lorca mouillait de son sang. Terre de poètes surtout en ce qu'elle a été perpétuellement aimée et recrée à distance, dans les plaintes des poètes arabes pleurant Grenada perdue, et aussi dans l'oeuvre des poètes occidentaux d'outre mont et d'outre-mer».

Marguerite Yourcenar, *L'Andalousie ou les Hespérides*, 1982.

«El hombre andaluz no es un hombre coherente, es un hombre anárquico. Es un hombre destruido [...] es, generalmente, un hombre poco hecho, un hombre que hace cientos de años que pasa hambre y vive en un estado de ignorancia y de miseria cultural, mental y espiritual».

Jordi Pujol, *La inmigración, problema y esperanza de Cataluña*, 1958.

Este proyecto de congreso surge de una constatación: la ausencia o, a lo sumo, la presencia extremadamente tímida de reflexiones científicas y universitarias recientes sobre Andalucía en las investigaciones actuales sobre los territorios españoles, mientras que otros, por citar únicamente a Cataluña y al País Vasco, disfrutaban de una mayor presencia académica.

Tras haber cuestionado la complejidad del Ser español (*Être espagnol*, R. Aymes, S. Salaün, dir., París, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000), hace más de veinte años, en el marco de los trabajos que inauguraban las investigaciones colectivas del CREC, continuar con esta reflexión hoy a partir de una perspectiva territorial cuando las problemáticas han evolucionado y a la vez conservan una parte de sus características, resulta evidente, o, al menos, subraya la voluntad de interrogar las falsas evidencias y paradojas que rodean este concepto de Andalucía y de «lo andaluz», para ir así en contra y cuestionar las ideas recibidas y los tropismos de todo género que lo rodean.

De esta manera, deseamos proponer una nueva perspectiva que cuestione estos dos conceptos de «lo andaluz» y Andalucía; conceptos volátiles, heterogéneos y ambivalentes si los hay, a veces superficiales y excéntricos, considerándolos en sus diversas dimensiones: histórica, geográfica, política, social y estética, e intentando comprender en particular la instrumentalización, los usos y los abusos a los que estos conceptos pueden haber dado lugar.

No se tratará de repetir los estudios sobre Andalucía, sus autores, artistas y obras, ni mucho menos los estereotipos que tradicionalmente se le han atribuido (y que ella misma puede haber fomentado o cultivado), sino más bien cuestionar los resortes conceptuales que se han producido a su alrededor, ya se consideren desde el punto de vista geográfico, histórico, político o cultural. ¿Por qué Andalucía, por ejemplo, tiene semejante posición en el imaginario nacional, y a su vez en los discursos nacionalistas periféricos para los que ha podido servir de contramodelo? Esta omnipresencia, ya sea de uso interno o externo, integradora o excluyente, plantea interrogantes.

¿Por qué, esta belleza del paisaje y de los lugares andaluces considerada sistemáticamente como una obviedad? En la misma línea, ¿por qué se ha identificado tradicionalmente Andalucía con la imagen de la fiesta, del placer, del hedonismo y del vitalismo, hasta el punto de que a menudo solo se conserve esta visión edulcorada y estereotipada, necesariamente distorsionada e inexacta? ¿Cómo y por qué esta estampa edénica, a su vez y sin ser exclusiva, ha contribuido a pintar una imagen del individuo andaluz indolente, ocioso y sensual, con todas las variantes de género posibles?

Por consiguiente, conviene preguntarse por qué y en nombre o al servicio de qué esta imagen de la bella durmiente andaluza ha eclipsado y suprimido, por ejemplo, todo un pasado de luchas, conflictos y resistencias, como los movimientos campesinos, mineros o los maquis, principalmente.

La visión externa que adoptemos sobre dichos conceptos de «lo andaluz», de sus usos y abusos, nos permitirá comprender mejor sus construcciones y evoluciones, las paradojas y contradicciones, con el fin de entender mejor las razones que precedieron su aparición y explican su permanencia.

Este congreso se celebrará los días 13 y 14 de junio de 2022, exactamente 100 años después del Concurso de Cante Jondo de Granada, un evento crucial en la renovación de la identidad cultural andaluza y de fundamental contribución, en las décadas posteriores, a esta imagen estereotipada y erróneamente transparente de Andalucía que buscaremos entender y explorar.

Las propuestas de ponencias (presentación de media página acompañada de una breve biobibliografía) deben enviarse antes del 30 de octubre de 2021.

Enviar por correo electrónico a marie.franco@sorbonne-nouvelle.fr y a evelyne.ricci@sorbonne-nouvelle.fr.